



A VOIR • Premiers signes de "re-crise" économique La fin du salariat: comment l'ubérisation

Économie | Actualité économique

ENQUETE

Fin des quotas: les géants du sucre font parler la poudre

Par Béatrice Mathieu,
publié le 27/09/2017 à 09:00



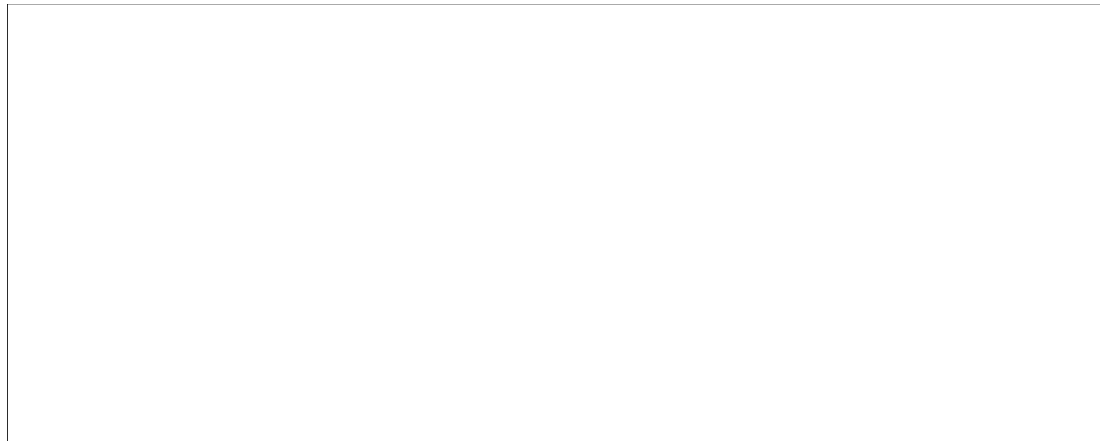
Après la réduction des quotas, en 2006, et la fermeture d'usines, le monde du sucre

La fin des quotas de production de sucre en Europe, le 1er octobre, fait basculer toute une filière dans l'incertitude et le grand bain de la concurrence internationale. Veillée d'armes dans les champs de betteraves.

Un chapelet de nuages cotonneux dans un ciel ardoise. A perte de vue, le vert profond des champs de betteraves. Au bord des routes, de petites grues mordent nuit et jour dans des pyramides de cette racine blanchâtre tout juste arrachée de terre pour remplir des centaines de camions à benne. Depuis deux semaines, le temps s'est accéléré à Bazancourt, paisible bourgade à une vingtaine de kilomètres au nord de Reims (Marne).

La campagne a débuté. La campagne? Ici, ce sont les quatre mois qui s'étalent jusqu'à la mi-janvier durant lesquels la quasi-totalité de la production française de sucre est concentrée. "Autrefois, la campagne, c'était la fête, On commençait à 5 heures du matin avec un petit verre de mirabelle sur le capot du camion. A la fin, on rentrait tous en file indienne à la coopérative, klaxon hurlant", raconte un camionneur. Le folklore a depuis longtemps disparu, sacrifié sur l'autel de la productivité et de la compétitivité.

PUBLICITÉ



La sucrerie de Bazancourt, propriété du groupe coopératif Cristal Union, est une des plus grosses d'Europe. Un ogre de technologie, un enchevêtrement de tubes et de cuves d'acier qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, robotisé à outrance, où rien n'est laissé au hasard, où tout est recyclé. Chaque jour de campagne, l'usine avale près de 23000 tonnes de betteraves et "recrache" entre 1500 et 2000 tonnes de sucre qui viennent s'entasser dans de gigantesques silos aux allures de table de lancement de la fusée Ariane.

Coup d'envoi de la course au gigantisme

Derrière ce décor agricole, une bataille industrielle féroce est en train de se jouer. Les acteurs? Les trois plus grands groupes sucriers de France: Tereos, géant coopératif, propriétaire des marques Beghin-Say et la Perruche, Cristal Union (marques Daddy et Erstein) et Saint Louis sucre, filiale du groupe allemand Südzucker, tout simplement le plus gros producteur européen.

BATAILLE D'EXPERTS >> Le sucre est-il vraiment aussi addictif que la cocaïne?

Trois mastodontes, lancés en ce début de campagne dans une course au gigantisme avec un seul objectif: produire plus...

beaucoup plus. Car, après plus d'un demi-siècle de marché hyperréglementé dans le cadre de la politique agricole commune, Bruxelles a décidé de changer les règles. Ou plutôt de n'en fixer aucune. Le 1er octobre, le régime ultrarigide des quotas va voler en éclats, à l'instar de la révolution qui a tourneboulé le secteur du lait il y a deux ans.

Afin d'augmenter la surface de culture de betterave, les groupes sucriers ont incité les agriculteurs à laisser tomber une partie de leur production de céréales. P.

KLAUNZER/KEYSTONE/MAXPPP

Fini, la sécurité des prix minimaux garantis payés aux agriculteurs. Terminés les quotas de production soigneusement fixés pour chaque producteur. Envolées les limites d'exportation. Avec la libéralisation totale du marché, bienvenue dans le monde de la concurrence pure et dure. "Pour tous ces industriels, il s'agit de produire au maximum, de saturer les usines, ce qui permet de diminuer les frais fixes par tonne de sucre extraite et d'abaisser les coûts de production", décortique François Thauray, spécialiste de la filière sucre chez Agritel.

Un big bang à rebours de ce qu'a vécu l'industrie du sucre pendant des décennies. De l'après-guerre jusqu'au milieu des années 2000, les planteurs de betteraves et leurs cousins sucriers ont vécu -très bien- dans le confort ouaté des aides européennes. Collier de barbe grisonnante et bedaine rassurante, Patrick Robin, un agriculteur propriétaire de 180 hectares non loin de Bazancourt, se souvient de cette période dorée: "La betterave, c'étaient des revenus réguliers assurés. Elle nous a toujours permis de garder la tête hors de l'eau."

Le monde des soviets version bruxelloise

Le premier couac dans le monde bien ordonné du sucre résonne en 2003 lorsque l'Australie, la Thaïlande et le Brésil portent plainte à l'OMC (l'Organisation mondiale du commerce), dénonçant ce système hypergénéreux et la concurrence déloyale. Ils obtiennent gain de cause deux ans plus tard. En réaction, l'Europe décide alors de conserver une partie des aides mais de réduire drastiquement les quotas de production et surtout d'exportation.

Bienvenue dans le monde des soviets à la sauce bruxelloise. De 6 millions de tonnes par an, les exportations européennes de sucre de betterave sont alors limitées à 1350000 tonnes. Pas un gramme de plus. Et tant pis si de nouveaux marchés s'ouvrent, notamment dans les pays émergents. Comble de l'absurdité économique, Bruxelles aide financièrement les producteurs qui acceptent de fermer leurs sucreries: 5,2 milliards d'euros auraient ainsi été versés à la fin des années 2000 pour démanteler des usines, dont 654 millions rien qu'en France.

"En 2008, dans l'Hexagone, on a fermé trois de nos sucreries", se

rappelle Alexis Duval, le président du directoire du groupe Tereos. Et voilà que dix ans plus tard Bruxelles fait volte-face et fait sauter tous les verrous. "Le problème de fond, c'est un déficit complet de stratégie de long terme de l'Union européenne, avec une superposition de décisions totalement contradictoires. Un énorme gâchis", s'enflamme Alexis Duval.

Quand la course aux plus belles terres tourne au vinaigre

Pour l'heure, avec la fin des quotas, les géants du sucre ont des rêves de grandeur. Le propriétaire des marques Beghin-Say et la Perruche promet une envolée de 30% de sa production dès cette année, son concurrent Daddy un bond de 20%. Pour y arriver, cela fait plus d'un an qu'ils peaufinent leur plan.

"Les groupes sucriers se sont tous lancés dans une opération de séduction pour convaincre les agriculteurs de laisser tomber une partie de leur production de céréales", raconte Eric Lainé, président de la Confédération générale des planteurs de betteraves (CGB). Car pour fabriquer plus de sucre, il faut évidemment plus de betteraves, cette grosse racine gourmande en eau et en mètres carrés.

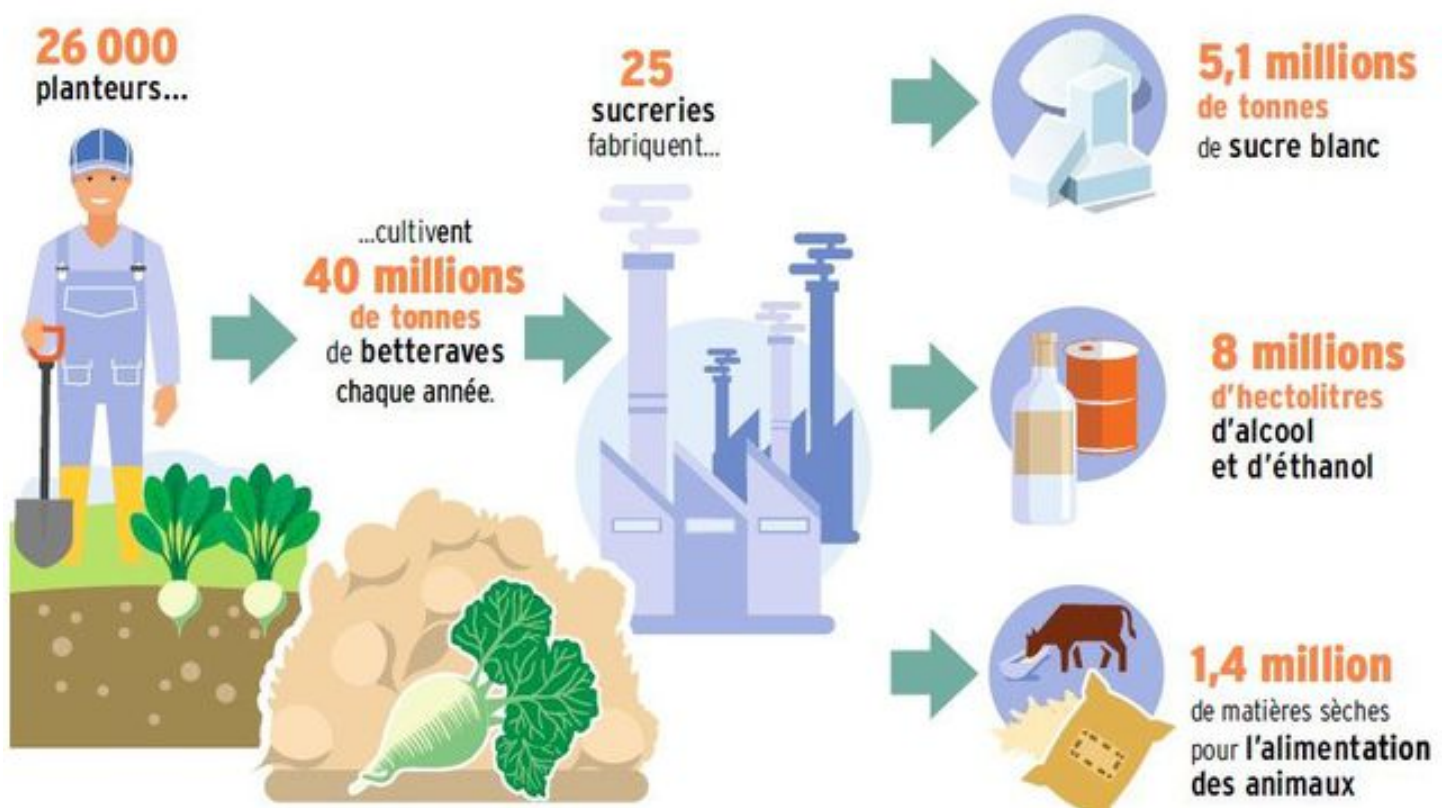
CONSEIL DE LECTURE >> Le sucre, cette autre poudre blanche

D'où une bataille épique pour s'approprier les meilleures terres, sécuriser les approvisionnements, offrir les prix les plus attractifs à des planteurs qui ont profité de l'occasion pour se faire désirer. Didier Blanckaert, à la tête de 170 hectares dans la Marne, au nord de Châlons-en-Champagne, est de ceux-là: "Moi, j'ai joué le jeu.

Cette année, j'ai doublé mes surfaces de betterave."

Dans certaines régions, la course aux plus belles terres a fini par tourner au vinaigre. Carsten Stahn, le patron de Saint Louis sucre, ne décolère pas: "Les commerciaux de Tereos sont allés démarcher nos planteurs en leur disant qu'on allait fermer certaines de nos usines, laissant entendre qu'ils se retrouveraient coincés avec leurs récoltes sur les bras. C'est du dénigrement", attaque-t-il.

Un secteur concurrentiel et diversifié



Source: Confédération générale des planteurs de betterave (CGB) L'Express

L'affaire a été suffisamment sérieuse pour que l'Autorité de la concurrence soit saisie du dossier, mène une enquête et sonne la fin de la partie. Dans son rapport final rendu au coeur de l'été et que L'Express s'est procuré, les gendarmes de la concurrence sont sévères: "Tereos a mis en oeuvre plusieurs pratiques susceptibles

d'avoir un effet verrouillant sur le marché [...] avec des contrats dont les conditions de sortie apparaissent particulièrement opaques et difficiles à mettre en oeuvre", peut-on lire.

"Cette histoire de dénigrement, c'est du pur fantasme. On est tout simplement meilleurs que nos concurrents. Maintenant, l'affaire est close. Ce qui compte, c'est de savoir comment nous allons pouvoir reconquérir les marchés hors d'Europe que nous avons perdus depuis 2005", conclut sèchement Alexis Duval.

Pendant ce temps là, la consommation patine...

La tâche s'annonce herculéenne. Avec le retrait des exportateurs européens pendant près de dix ans, les pays du Moyen Orient et une partie du Maghreb ont investi des sommes folles pour construire leurs propres usines de raffinage de sucre de canne et être indépendants. "Nous ne regagnerons jamais ces marchés, il faut aller plus loin, en Afrique de l'Ouest, en Tanzanie, au Nigeria, au Kenya", finit par avouer Alexis Duval.

Sauf que les géants brésiliens ou thaïlandais aux coûts de production imbattables -ils seraient inférieurs de 20% à 30% à ceux des producteurs européens de sucre blanc- sont sur le pied de guerre. "Contrairement aux industriels européens, eux ont investi massivement ces dernières années pour accroître leur capacité de production. Même s'ils sont très endettés, ils sont redoutables", s'inquiète Elisabeth Lacoste, secrétaire générale de

[Partager](#)[Tweeter](#)[Whatsapp](#)

À LA UNE

ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

ENTREPRISES

Solutions Business

App Mobile

Newsletter

Abonnez-vous

finra un vaste programme de recherche. Nom de code: AKER. Objectif: doubler l'augmentation des rendements d'ici à 2020 en travaillant sur le génome de la betterave. "Attention, on ne parle pas d'OGM. Il s'agit juste de perfectionner les semences pour les rendre plus résistantes aux maladies et plus riches en sucre",

assure Eric Lainé, de la CGB.

<https://twitter.com/statuses/912651708840497153>

Un plan bien huilé que l'Europe pourrait faire capoter. Les discussions en cours actuellement à Bruxelles sur la prolongation de l'usage du glyphosate -le principe du Roundup, le désherbant phare de Monsanto-, soupçonné d'être cancérigène par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ont rendu tous les acteurs de la filière sucre rouges de colère.

"Sans cet herbicide, nos rendements vont chuter, d'autant que nous n'avons pas de produit alternatif. L'Europe nous jette dans le grand bain de la concurrence mondiale avec des boulets aux pieds", tonne Eric Lainé. Et ce fort en gueule de la FNSEA -le puissant syndicat agricole- d'ajouter sur sa liste de récriminations la possible interdiction en France des néonicotinoïdes -ces insecticides tueurs d'abeilles- à partir de l'automne 2018.

"Stupide, la betterave n'est pas une plante mellifère. On va se battre pour demander une exception", s'agace Eric Lainé. Comme quoi la guerre du sucre pourrait bien connaître de nouveaux rebondissements.

Les trois rivaux français

1. Tereos

Marques: Béghin-Say, La Perruche

Nombre de sucreries: 9

2. Cristal Union

Marques : Daddy, Erstein

Nombre de sucreries : 10

3. Saint Louis sucre

Marque: Saint Louis

LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET

L'Express du 27 septembre 2017: le nouveau malaise des Français juifs

Le profond désarroi des Français juifs

Les déserts médicaux ne sont pas une fatalité

Astérix, Lucky Luke... René Goscinny, un drôle de Gaulois disparu il y a 40 ans

Nombre de sucreries: 4

**DÉ-PENSER
LA DÉMATÉRIALISATION,
RE-PENSER
LA COMMUNICATION**

Je découvre

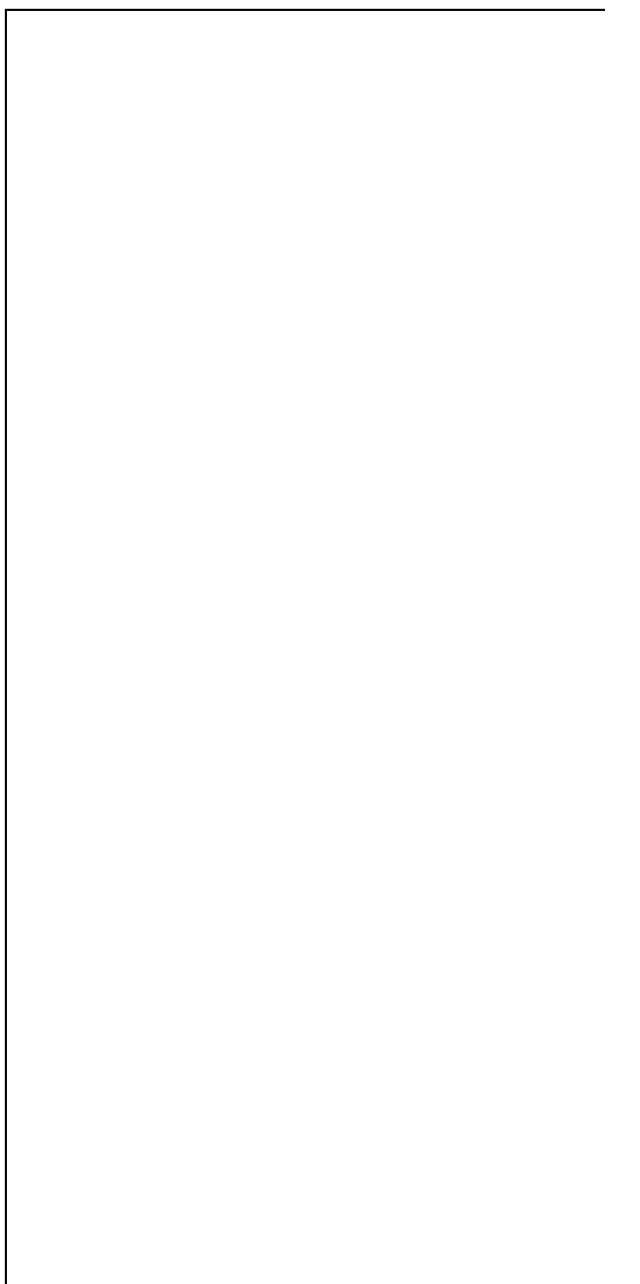
En partenariat avec **l'express** **BFM BUSINESS** **LA POSTE SOLUTIONS BUSINESS**



**Essayez xarvio™ FIELD MANAGER
dès maintenant!**

powered by BASF

En savoir plus



NEWSLETTER **L'EXPANSION**

Recevez le meilleur de l'actualité économique chaque jour dès 18 heures

Votre adresse e-mail

Ok

LES PARTAGÉS

1. Plan de restructuration chez Carrefour : jusqu'à 3000 départs prévus **348** partages
2. Patrick Artus : "On peut imaginer une sorte de taxe sur les transactions financières" **174** partages
3. 737 MAX : des anomalies identifiées par Boeing dès 2017 **144** partages
4. Dans les coulisses de Montparnasse, la gare maudite **84** partages

WEB • MOBILE • TABLETTE

Découvrez l'offre 100% numérique

Profitez d'un mois gratuit

Soutien Gorge

CompareFR.com

Économisez Dès
Maintenant Sur Des
Milliers D'Articles

L'EXPRESS

- Tous les contenus de la rédaction
- Le magazine au format numérique chaque mardi dès 20h

Profitez d'un mois gratuit



LES SERVICES DE L'EXPRESS

- Tous nos dossiers
- Classement des lycées 2019
- Elections européennes 2019
- Budget 2019
- Bons de réductions avec l'Express
- Code promo Asos
- Code promo La Redoute
- Code promo Cdiscount
- Code promo H&M
- Code promo Aliexpress

Les sites du réseau Groupe L'Express :

- Food avec Mycuisine.fr

© L'Express - Mentions légales · Cookies · Données personnelles · Conditions générales d'utilisation · Contacts · Service Client · Boutique · Régie Publicitaire